

La population bas-normande en 2006

La croissance des espaces ruraux rejoint celle des espaces urbains

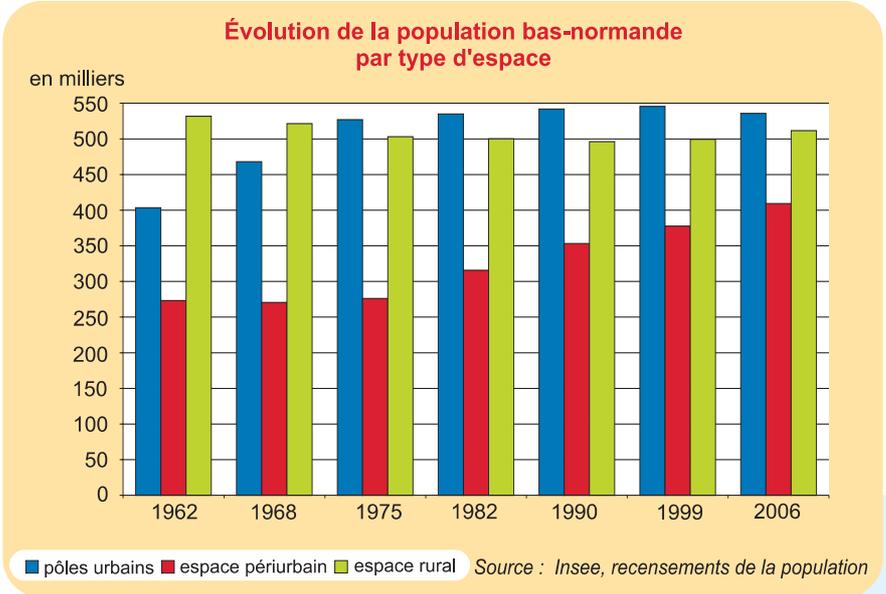


REPÈRES

- ✚ Les différences villes campagnes s'estompent en Basse-Normandie. Entre 1999 et 2006, la population augmente au même rythme (0,3 %) dans les espaces sous influence urbaine et dans les zones à dominante rurale.
- ✚ En 2006, 65 % des bas-normands vivent dans un espace à dominante urbaine. Si les villes centres perdent des habitants (- 0,4 % par an), c'est au bénéfice de leurs couronnes périurbaines qui sont le moteur de la croissance démographique régionale.
- ✚ L'évolution des principales aires urbaines bas-normandes est hétérogène. Les aires de Caen et d'Alençon continuent de se développer, celle de Cherbourg est en recul démographique.
- ✚ Au sein de l'espace rural, le rebond démographique bénéficie surtout aux zones à faible densité de population éloignées des pôles d'emplois ruraux ainsi qu'aux pôles ruraux situés en bordure de littoral.
- ✚ Le littoral demeure attractif : les petites villes situées sur les façades côtières du Calvados et du sud de la Manche affichent un fort dynamisme démographique.
- ✚ Contrairement à la France métropolitaine, la population des villes centres et des pôles d'emploi ruraux bas-normands décroît entre 1999 et 2006. Elle est quasiment stable dans les "banlieues" des pôles urbains alors que ces zones connaissent une évolution dynamique en France métropolitaine.

Au 1^{er} janvier 2006, la Basse-Normandie compte 1 456 793 habitants. Elle a ainsi gagné près de 5 000 personnes par an depuis 1999. Cela représente un taux de croissance annuel moyen de 0,34 %, légèrement supérieur à celui des deux décennies précédentes (+ 0,30 %), mais inférieur à celui de la France métropolitaine (+ 0,70 %). La Basse-Normandie, à l'image de la plu-

part des régions rurales françaises, reste une région peu dynamique sur le plan démographique. Elle se situe au 15^e rang des régions françaises en termes de croissance démographique. En 1962, 44 % de la population bas-normande résidait dans l'espace rural. La croissance de la population régionale ayant été exclusivement portée par le milieu urbain depuis,



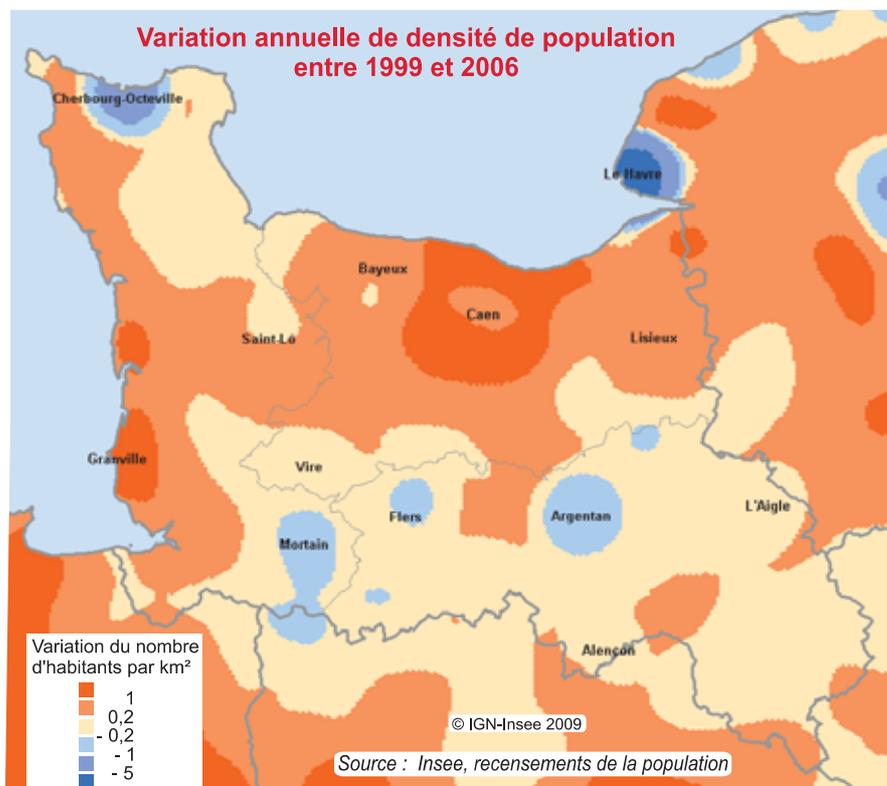
cette proportion s'est amenuisée progressivement. A la faveur d'une forme de regain démographique entre 1999 et 2006, le poids des ruraux dans la population régionale se stabilise à 35 % en 2006. La population de l'espace rural progresse en effet dans de larges territoires à faible densité, de plus en plus éloignés des pôles d'emplois ruraux.

L'augmentation de la densité de population, sur une grande partie du territoire bas-normand, traduit aussi le redéploiement des habitants des pôles urbains vers les zones périurbaines (en particulier autour de l'aire urbaine de Caen), ainsi que sur la façade côtière. En revanche, d'autres zones perdent des habitants, comme la pointe du Cotentin ou L'Aigle.

S'ils évoluent au même rythme depuis 1999, les territoires urbains et ruraux sont portés par des dynamiques démographiques différentes. Dans les communes sous influence urbaine, l'accroissement de population est très lié au solde naturel positif. La poussée démographique des communes rurales est pour l'essentiel alimentée par les mouvements migratoires.

Croissance douce des espaces urbains

Les territoires sous influence urbaine abritent 65 % de la population bas-normande, soit 945 000 habitants. Les zones à forte concentration urbaine sont



peu nombreuses, en dehors des aires urbaines de Caen et Cherbourg. La Basse-Normandie ne possède aucune zone de très forte densité et présente un visage assez éloigné du continuum de forte urbanisation qu'offrent les

Pays de la Loire dans l'espace situé entre Nantes, Angers et Saint-Nazaire, la Bretagne sur son littoral, ou la Haute-Normandie le long de l'axe de la Seine.

La période de 1962 à 2006 correspond à une phase de croissance continue de la population urbaine : les grandes villes bas-normandes et leur périphérie s'étoffent de 248 000 habitants, alors que la population rurale en perd 20 000. Du début des années soixante jusqu'au début des années quatre-vingt, les centres des espaces urbains accueillent les jeunes actifs en provenance de l'espace rural. Ainsi, au cours de cette période, la croissance démographique régionale repose uniquement sur l'espace urbain (+ 1,15 % par an), aux dépens de celle des espaces ruraux (- 0,30 % par an). Le dynamisme des populations urbaines continue à imprimer l'essentiel de la croissance démographique bas-normande entre 1982 et 1999 (+ 0,48 % par an), alors que la population rurale se stabilise.

Les zones périurbaines portent la croissance démographique

Peuplées de 403 000 habitants en 2006, les zones périurbaines sont les espaces les plus dynamiques sur le plan démographique. Entre 1999 et 2006, elles se développent de + 1,2 % par an, soit légèrement plus rapidement

Les aires urbaines de Basse-Normandie

Aires urbaines	Population municipale 2006	Taux d'évolution annuel (en %)		Densité 2006 (en nombre d'habitants/km ²)
		1999-2006	1982-1999	
Caen	384 576	+ 0,5	+ 0,8	241
Cherbourg-Octeville	116 562	- 0,2	+ 0,6	264
Alençon	65 859	+ 0,2	+ 0,2	113
Saint-Lô	49 761	+ 0,3	- 0,1	125
Lisieux	47 109	+ 0,6	+ 0,1	113
Flers	34 345	- 0,2	- 0,2	156
Granville	30 911	+ 0,8	+ 0,5	208
Argentan	26 097	- 0,7	+ 0,1	69
Vire	26 518	+ 0,2	+ 0,1	87
Bayeux	26 161	+ 0,1	+ 0,3	149
Trouville-sur-Mer	22 629	+ 0,3	+ 0,6	203
L'Aigle	19 894	- 0,1	+ 0,1	75
Avranches	18 794	+ 0,7	0,0	175
Coutances	17 705	+ 0,5	+ 0,2	121
Honfleur	15 665	+ 0,7	+ 0,3	185

Source : Insee, Recensements de la population

Évolution de la population par type d'espace en Basse-Normandie

Type d'espace	Population		Taux d'évolution annuel (en %)		Taux d'évolution annuel (en %)	
	2006	1999	1999-2006	1982-1999	dû au solde naturel 1999-2006	dû au solde migratoire apparent 1999-2006
Pôle urbain - ville centre	374 843	386 628	- 0,4	- 0,2	+ 0,3	- 0,7
Pôle urbain - Banlieue	161 035	158 904	+ 0,2	+ 0,9	+ 0,5	- 0,3
Périurbain - Monopolarisé	354 895	326 972	+ 1,2	+ 1,1	+ 0,5	+ 0,7
Périurbain - Multipolarisé	54 472	50 621	+ 1,1	+ 0,6	+ 0,4	+ 0,7
Espace rural - Pôle d'emploi	115 227	117 899	- 0,3	- 0,1	- 0,1	- 0,2
Espace rural - Couronne d'un pôle d'emploi	18 052	17 213	+ 0,7	+ 0,6	+ 0,4	+ 0,3
Espace rural - Autres communes	378 269	364 199	+ 0,5	0,0	0,0	+ 0,5
Total espace urbain	945 245	923 125	+ 0,3	+ 0,5	+ 0,4	- 0,1
Total espace rural	511 548	499 311	+ 0,3	0,0	0,0	+ 0,4
Tous espaces	1 456 793	1 422 436	+ 0,3	+ 0,3	+ 0,3	+ 0,1

Source : Insee, Recensements de la population - État civil

qu'entre 1982 et 1999 (+ 1,06 %). Les aires urbaines de Caen, Bayeux, Saint-Lô, Avranches, Trouville-sur-Mer, Vire et Alençon continuent de croître par anneaux concentriques : leur centre perd des habitants au profit parfois de leur banlieue mais surtout de leur couronne périurbaine. Seule exception à ce modèle de développement, l'aire urbaine de Lisieux, dont toutes les composantes sont en expansion, y compris le centre ville.

La population de l'aire urbaine de Caen s'accroît de + 0,5 % par an entre 1999 et 2006. C'est un rythme ralenti par rapport à la période 1982-1999 (+ 0,8 %) mais comparable à ceux d'Angers et du Mans et supérieur à ceux de Brest et de Rouen. En 2006, elle accueille 384 500 habitants (contre 347 800 en 1990) : 29 % résident dans la ville centre (contre 33 % en 1990), 22 % dans les communes de banlieue et 49 % dans la couronne périurbaine (contre 45 % en 1990). Cette croissance s'accompagne d'un desserrement de la capitale régionale. La ville centre, Caen, perd des habitants (- 0,5 % par an) ainsi que 7 des 17 communes de sa proche banlieue, dont Hérouville (- 0,7 % par an), au bénéfice de la couronne périurbaine, en expansion (+ 1,35 % par an). Les territoires bas-normands marqués par des difficultés économiques importantes enregistrent des soldes migratoires fortement négatifs, et un recul démographique de leurs aires urbaines. Dans le Nord-Cotentin, l'aire urbaine de Cherbourg-Octeville est la première concernée par cette évolution. Elle accueille 116 562 habitants en 2006 et enregistre depuis 1999 une légère baisse de population

(- 0,2 % par an) contrastant avec son expansion continue au cours des années quatre-vingt et quatre-vingt dix. De même, l'aire urbaine d'Argentan, en lente progression entre 1982 et 1999, enregistre une diminution de - 0,7 % par an entre 1999 et 2006. Les aires urbaines de l'Aigle et de Flers connaissent également une décroissance démographique, mais à un rythme encore modéré.

Regain démographique des espaces ruraux

La Basse-Normandie reste une région à forte empreinte rurale. L'espace sous influence rurale accueille 511 500 habitants, soit 35 % de la population contre 18 % en France métropolitaine. C'est la 4^e région française la plus fortement rurale avec le Limousin, la Corse et le Poitou-Charentes. Cette ca-



DE QUOI PARLE-T-ON ?

Espaces urbains et espaces ruraux

Les analyses de cette publication sont basées sur le zonage en aires urbaines (ZAU), défini sur la base du recensement de 1999, qui décline le territoire en deux grandes catégories :

- l'espace à dominante urbaine composé des pôles urbains et du périurbain (couronnes périurbaines et communes multipolarisées)
- l'espace à dominante rurale qui comprend des petites unités urbaines et des communes rurales.

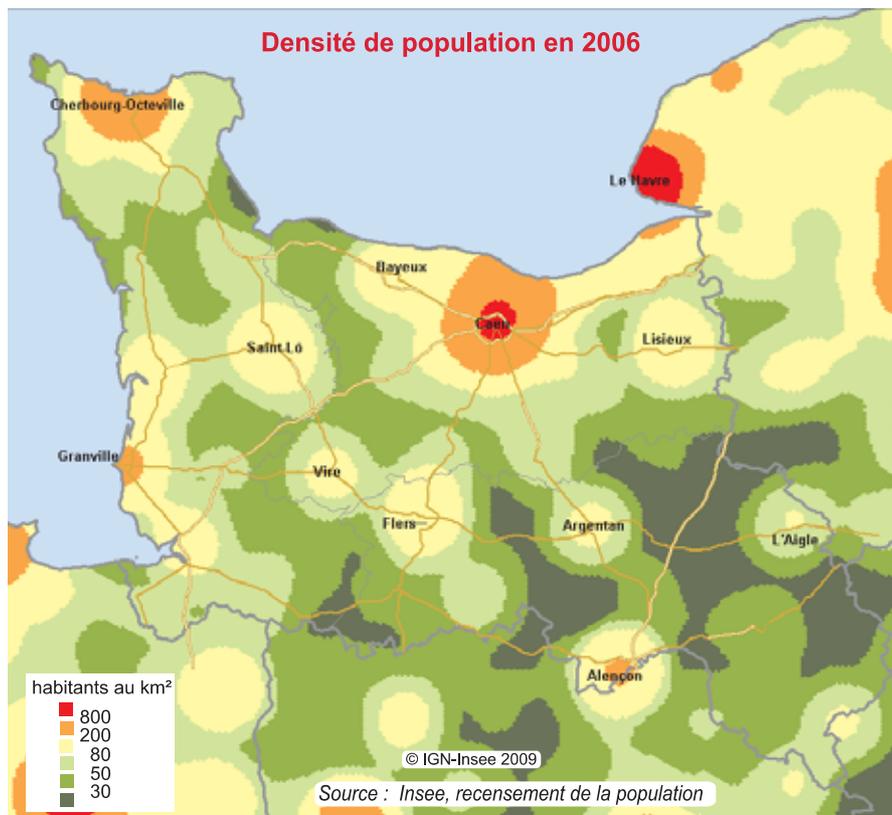
Un pôle urbain est une unité urbaine offrant au moins 5000 emplois.

Les banlieues des pôles urbains sont composées des communes qui ne sont pas villes-centres.

Le périurbain a trait aux déplacements domicile-travail, les emplois restant largement concentrés dans les pôles urbains tandis que les lieux de résidence s'éloignent de ces pôles urbains. Le périurbain est composé des communes sous influence urbaine du fait de ces déplacements domicile-travail : communes périurbaines et communes multipolarisées.

Pour en savoir plus :

- "Le zonage en aires urbaines en 1999 - 4 millions d'habitants en plus dans les aires urbaines" Insee Première, n°765, avril 2001.
- Rubrique "Définitions" sur Insee.fr



caractéristique se traduit par une densité de population plus faible (83 habitants au km²) que la densité moyenne nationale (113 hab/km²). Des espaces ruraux de très faible densité (inférieure à 30 habitants par km²) du type de celles rencontrées dans le Massif central et les Vosges couvrent une grande partie de l'Orne. Après une phase de déclin démographique entre 1962 et 1982, puis un retour à la stabilité entre 1982 et 1999, l'espace rural bas-normand attire à nouveau des habitants : sa population augmente de 0,3 % par an depuis 1999. Cependant, au sein de cet espace rural émergent des dynamiques démographiques divergentes.

Les habitants s'éloignent des pôles d'emplois ruraux

Les pôles d'emploi ruraux perdent des habitants au rythme de - 0,3 % par an entre 1999 et 2006. Ce constat n'est pas spécifique à la Basse-Normandie mais concerne dix régions métropolitaines. Dans le grand quart Nord-Ouest de la France, sont concernées la Haute-Normandie, la Picardie, le Nord-Pas de Calais et la Champagne-Ardenne, seuls les pôles d'emploi ruraux de Bretagne et des Pays de la Loire gagnent des habitants.

Les principaux pôles d'emplois ruraux de l'Orne (Mortagne-au-Perche, La Ferté-Macé, Domfront, Vimoutiers), de

la Manche (Valognes, Carentan, Saint-Hilaire-du-Harcouët, Ville-dieu-les-Poêles, Mortain) perdent des habitants. Dans le Calvados, la situation est plus nuancée. L'engouement pour le littoral profite aux pôles d'emploi de la façade côtière notamment Cabourg et Houlgate, en bonne santé démographique. Falaise reste stable mais la plupart des autres pôles d'emploi situés à l'intérieur du territoire calvadosien sont en déclin démographique (Condé-sur-Noireau, Saint-Pierre-sur-Dives, Orbec).

Les gains de population se concentrent dans les couronnes des pôles d'emploi ruraux (+ 0,7 % par an), et dans les communes éloignées des pôles d'emploi ruraux (+ 0,5 % par an). De nouvelles zones de fixation de la population apparaissent, au sein des espaces ruraux à faible densité de population, notamment entre Argentan et Flers le long de l'axe reliant Caen à Falaise et dans son prolongement ainsi qu'entre Alençon et L'Aigle.

L'attractivité du littoral confirmée

D'une façon générale, les bandes côtières sont plus densément peuplées que le reste du territoire régional. Trois zones présentent une forte densité de population : le littoral s'étalant en éventail au nord de Caen (de Bernières-sur-Mer à Honfleur en passant par Deauville et Trouville-sur-Mer), la pointe

du Cotentin et enfin le littoral du Sud-Manche, entre Avranches et Granville.

Entre 1999 et 2006, la densification du littoral normand se poursuit et profite aux petites villes de la façade côtière du Calvados et de la Manche qui confirment leur bonne santé démographique, grâce à un solde migratoire positif. Coutances, Granville et Honfleur gagnent des habitants ainsi que les principaux pôles d'emplois ruraux en bordure du littoral tels que Cabourg et Houlgate. L'attractivité du littoral n'est pas spécifique à la Basse-Normandie mais se lit également sur les côtes bretonnes et vendéennes, plus urbanisées

Isabelle BIGOT
Insee



MÉTHODE

Le lissage des cartes

Lisser une densité : pourquoi ?

Le "lissage spatial" s'inspire de celui, des séries chronologiques : le graphique d'une telle série est souvent difficile à déchiffrer car "en dents de scie", affecté par des aléas, des effets saisonniers, des "accidents", voire des erreurs... On lisse la série pour en dégager la tendance.

Certaines cartes communales sont peu lisibles pour les mêmes raisons, présentant l'aspect bariolé d'un habit d'Arlequin. On les lisse pour en dégager les tendances spatiales.

Lisser une densité : comment ?

La population de chaque commune est répartie dans un cercle de rayon R (ici, 20 km) de façon décroissante à la distance au chef-lieu. La densité lissée peut donc s'interpréter comme une moyenne pondérée des densités des communes dont le chef lieu se trouve dans un cercle de rayon R.

Les "bords" de l'espace considéré, frontières terrestres et maritimes, font l'objet d'un traitement particulier : une commune proche de la mer voit sa population répartie non dans le cercle, mais dans la partie terrestre de ce cercle, bien entendu.

Pour aller plus loin dans l'analyse de la morphologie des territoires

Les directions régionales de l'Insee disposent depuis fin 2008 d'un ensemble d'outils leur permettant, dans le cadre de partenariats avec des acteurs publics locaux, de mesurer et analyser de manière plus approfondie les évolutions morphologiques du peuplement des territoires. Ces outils, qui mobilisent des sources variées (recensements mais également Corine Land Cover, l'enquête Teruti Lucas, Sitadel, les fichiers EDF...), pourront plus particulièrement être utilisés pour analyser les phénomènes d'étalement urbain et de modifications de l'utilisation du sol qui y sont associées. Ce type d'étude viendra utilement compléter les analyses des évolutions démographiques réalisées à l'aide des seuls recensements.



DIRECTION REGIONALE DE L'INSEE DE BASSE-NORMANDIE

93, rue de Geôle
14052 CAEN CEDEX 4
Tél. : 02.31.15.11.00
Fax : 02.31.15.11.80

www.insee.fr/basse-normandie

Directeur de la publication :
Michel GUILLEMET

Service études et diffusion :
Julien BECHTEL

Rédacteur en Chef :
Didier BERTHELOT

Secrétaire de Rédaction :
Charles DESFOREST

Composition PAO :
Françoise LEROND
Marie-Isabelle LARDET

Crédit photos :
Comité régional du tourisme ; Chambre régionale d'agriculture ; Comité départemental du tourisme de la Manche ;

Attaché de presse :
Philippe LEMARCHAND
02.31.15.11.14

© INSEE 2009

Les aires urbaines de plus de 100 000 habitants dans le Grand-Ouest de la France

Aires urbaines	Population municipale 2006	Taux d'évolution annuel (en %)		Densité 2006 (en nombre d'habitants/km ²)
		1999-2006	1982-1999	
Pays de la Loire				
Nantes	763 116	+ 1,0	+ 1,0	340
Angers	345 307	+ 0,5	+ 0,9	230
Le Mans	303 289	+ 0,5	+ 0,3	210
Saint-Nazaire	184 794	+ 1,0	+ 0,3	256
Laval	109 380	+ 0,9	+ 0,6	142
La Roche-sur-Yon	107 584	+ 1,3	+ 0,8	136
Bretagne				
Rennes	571 754	+ 1,3	+ 1,2	225
Brest	309 268	+ 0,3	+ 0,4	319
Lorient	192 104	+ 0,4	+ 0,4	384
Vannes	132 880	+ 1,7	+ 1,5	200
Quimper	129 110	+ 1,0	+ 0,9	201
Saint-Brieuc	127 209	+ 0,7	+ 0,4	328
Haute-Normandie				
Rouen	523 236	+ 0,1	+ 0,3	331
Le Havre	290 826	- 0,3	+ 0,1	473
Evreux	100 479	+ 0,5	+ 1,0	157
Basse-Normandie				
Caen	384 576	+ 0,5	+ 0,8	241
Cherbourg-Octeville	116 562	- 0,2	+ 0,6	264

Source : Insee, Recensements de la population

Pour en savoir plus

- "La population légale des communes : 63 235 568 habitants au 1^{er} janvier 2006" *Insee Première*, n° 1217, janvier 2009.
- "Recensement de la population de 2006 - La croissance retrouvée des espaces ruraux et des grandes villes" *Insee Première*, n° 1218, janvier 2009.
- "L'évolution démographique récente des pays bas-normands : Onze pays sur treize gagnent des habitants" *Cent pour cent Basse-Normandie*, n° 172, novembre 2007.
- "Enquêtes annuelles de recensement de 2004 à 2006 : Les Bas-Normands s'installent plus loin des villes" *Cent pour cent Basse-Normandie*, n° 163, janvier 2007.